

180 067

**LE NOMBRE RECORD DE LICENCIÉS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON**

à travers plus de 1 900 clubs. Ils étaient 70 589 en 2000, 145 000 en 2010. En Europe, seule l'Allemagne fait mieux (220 000).

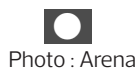


Photo : Arena

10€



**LE PRIX DU «FREESTYLE BREATHER »**, un équipement de natation lancé en juin par Arena. Deux ailerons, positionnés de part et d'autre du nez et de la bouche, permettent de dévier l'eau et de nager le crawl avec une respiration optimale.

130 000 €

**LA SOMME RÉCOLTÉE À L'OCCASION DE LA COURSE VERTIGO**

au profit de Sport sans frontières, remportée par le Polonais Piotr Lobodzinski (en 4'52"). Les 1 100 participants ont grimpé, vendredi, la plus haute tour de France (First/La Défense), soit 230 mètres, 48 étages et 954 marches.

2018

**L'ISSUE DU CONTRAT ENTRE LE PSG ET LE PMU,**

renouvelé la semaine dernière pour quatre ans. Partenaires depuis 2011, le nouvel engagement de la société de paris hippiques et sportifs est étendu au football féminin et au handball.



Photo : Bernard Papon/L'Équipe

1,081 M

**LE NOMBRE D'ABONNÉS PRÉSENTS**

samedi après-midi devant la demi-finale du top 14 Montpellier-Castres sur Canal + (1,2 M lors de la prolongation). Soit un peu moins que la demi-finale Toulon-Racing Métro, vendredi soir (1,228 M), deuxième meilleure audience historique de la chaîne sur le Top 14.

# Le sport, même malade...

Comme chaque année, l'association Premiers de cordée organise la Semaine du sport à l'hôpital. Elle souhaite attirer de nouveaux investisseurs pour développer son action.

**MERCREDI**, le temps d'une Journée Évasion au Stade de France, mille enfants retrouveront une vie normale, entourés de leurs parents et amis. Quelques heures loin de l'hôpital où ils séjournent en général depuis de longs mois. Ils visiteront les coulisses du stade, rencontreront des champions et feront un peu de sport. L'opération marquera les dix ans de l'opération La Semaine du sport à l'hôpital, créée par l'association Premiers de cordée. Outre l'organisation d'actions de sensibilisation aux handicaps et grâce à des conventions signées avec sept fédérations, l'organisme né en 1999 envoie des éducateurs et des bénévoles initier, le soir dans les établissements hospitaliers, les mêmes à plusieurs disciplines. Pas simple. « Disposer de deux éducateurs sportifs le jour J demande plusieurs mois de travail en amont et cette coordination occupe à temps plein un de nos trois salariés », explique Sébastien Ruffin, délégué général de l'association reconnue d'intérêt général et agréée Jeunesse et Sports.

Cette semaine est l'événement phare de Premiers de cordée. En moyens humains d'abord. « On propose dix à quinze sports différents, mais il faut livrer le matériel dans les hôpitaux en tenant compte de leurs contraintes », détaille Sébastien Ruffin. En moyens financiers ensuite, car l'enveloppe pour la logistique et les prestataires de services tourne entre 10 000 et 15 000 euros. « On ne facture rien aux hôpitaux, il nous faut donc trouver des financements. Avant, nous l'étions à 90 % par des fonds publics. Aujourd'hui, ils ne représentent plus que 20 % de notre budget (via le CNDP, le ministère de l'Éducation nationale, le ministère des Sports et le conseil régional d'Ile-de-France). » L'association fonctionne grâce à trois partenaires majeurs et réguliers : le consortium du Stade de France - « S'ils n'avaient pas été là, je ne suis pas certain que l'association serait encore debout. Ils nous ont accueillis dans leurs locaux quand les nôtres ont brûlé en décembre 2010 » ; la marque de montres, bijoux et sacs Fossil via sa fondation ; et la société de cartes de crédit Visa. Chaque partenaire s'engage pour deux ans minimum. « La stabilité est



La Fédération française d'escrime est l'une des sept fédérations qui ont signé une convention avec l'association Premiers de cordée pour initier à leur discipline des enfants hospitalisés en longue durée (ici à l'Institut Curie, à Paris).

importante. En échange d'une aide financière, les marques proposent du bénévolat à leurs salariés, c'est le ciment de notre collaboration. Mais même si un salarié a un intérêt pour le sport, nous devons le former à intervenir en milieu hospitalier. »

Avec huit à dix initiations proposées chaque mois dans les hôpitaux, une quarantaine d'éducateurs et bénévoles est ainsi mobilisée, auxquels se jo-

ignent parfois les parrains de l'association, le footballeur Bacary Sagna, le handballeur Thierry Omeyer, le rugbyman Maxime Médard, la patineuse Nathalie Péchalat et le joueur de tennis-fauteuil, Stéphane Houdet. « Nous démarchons très peu, reconnaît Sébastien Ruffin. On répond plutôt à des appels de projets dans le cadre des fondations d'entreprise. Souvent, le lien avec l'entreprise se crée au hasard

d'une rencontre ou par l'intermédiaire d'un salarié. Mais les collaborations n'aboutissent souvent qu'après un à deux ans de discussions. »

Les entreprises y trouvent pourtant aussi leur compte sur le plan financier. L'association reconnue d'intérêt général, elles peuvent en effet défiscaliser leurs dons. « Un don de cinquante mille euros à l'association ne coûte finalement que vingt-deux mille euros

à l'entreprise qui peut, aussi, pratiquer le mécénat de compétence. C'est-à-dire faire travailler un de ses salariés sur une mission ponctuelle pour nous, par exemple un graphiste qui vient concevoir une de nos affiches. »

Depuis trois ans, l'association intervient également dans six autres régions. Elle souhaiterait étendre son action, mais le budget devrait alors doubler. L'une des pistes ? Le dévelop-

pement de nouveaux partenariats et des prestations en entreprise organisées dans le cadre de la responsabilité sociétale des entreprises (le RSE, concept installé en 2010). « Il est nécessaire de développer nos ressources propres. On ne peut pas se reposer uniquement sur le public et le privé. L'objectif serait qu'un jour ces prestations facturées constituent un tiers de notre budget. »

BARBARA RUMPUS

**EN CHIFFRES**

150 000 €

**LE BUDGET ANNUEL** de l'association Premiers de cordée.

10 000

**À L'HORIZON 2020, LE NOMBRE D'ENFANTS**

que l'association aimerait initier, chaque année, au sport à l'hôpital. Aujourd'hui, seuls 2 000 enfants en ont la possibilité chaque année.

2 000 €

**LA SOMME NÉCESSAIRE**

pour financer 20 initiations sportives.

7

**LES FÉDÉRATIONS SPORTIVES AYANT SIGNÉ UNE CONVENTION**

pour mettre à disposition leurs éducateurs sportifs : karaté, tennis, handball, basket, taekwondo, escrime et boxe.



Photo : DR

MERCREDI  
19  
MAI  
1976**CE JOUR-LÀ**

**LA DER DE CURBELO.** Avant d'affronter la Hongrie en match amical à Budapest, Michel Platini (à droite), en pleine conversation avec l'attaquant sochalien Robert Pintenat, a le sourire. En revanche, son coéquipier Carlos Curbelo (à gauche) a le regard dans le vide. Michel Hidalgo, le sélectionneur (à sa gauche), vient de lui apprendre que la FIFA ne l'autorisait plus à porter le maillot des Bleus, alors qu'il est naturalisé français après avoir vécu et grandi en Uruguay. Les instances internationales du football ont découvert qu'il avait porté à quatre reprises le maillot uruguayen en équipe olympique. Hidalgo le fera jouer une dernière fois en Hongrie avec les Bleus pour un match qui se terminera par une défaite (1-0). Triste épilogue international pour Carlos Curbelo (2 sélections) qui, deux ans plus tard, remportera la Coupe de France avec Nancy. Photo André Lecoq/L'Équipe

**LA PERLE RIHANNA, LA NBA ET LA POLICE DE L.A.**

Patron de la police de Los Angeles, Steve Soboroff, fan des Clippers, était installé à côté de Rihanna, le 10 mai dernier, lors du match 3 de son équipe contre Oklahoma City, en play-offs de NBA. Il a osé un selfie avec sa voisine. Sauf que la chanteuse, en tentant de prendre la photo, a fait tomber l'appareil et cassé l'écran devant une foule de photographes. Le lendemain, elle s'est excusée et a adressé 25 000 dollars aux œuvres de la police, avant d'accepter de signer la coque du portable cassé. Vendu sur e-bay, l'objet a ramené 57 000 dollars de plus... Assister à un match de NBA, ça peut coûter plus qu'un billet...

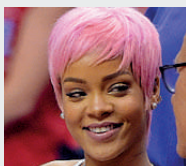


Photo AP

**PERDU DE VUE****Campese, toujours libre**

**D**EPUIS trois ans, David Campese vit en Afrique du Sud, dans le pays de sa femme Lara. Ce n'est pas qu'un choix familial. « En Nouvelle-Galles du Sud (où il vivait auparavant), il y a trop de lois, trop de règles », a-t-il récemment expliqué. Or l'ancien ailier de l'Australie déteste se sentir enfermé. Sa liberté, qui le poussait à des gestes géniaux sur les terrains de rugby, Campese, cinquante et un ans, père de trois enfants, en use désormais dans les médias ou

sur les réseaux sociaux. Récemment, il a dézingué sur Twitter l'arbitre Steve Walsh, à qui il reproche de toujours vouloir « être au centre de l'attention » ; en 2012, il avait publiquement réclamé le départ du sélectionneur des Wallabies Robbie Deans, l'accusant d'avoir « détruit le rugby australien ». Parfois, il va très loin, comme lorsqu'il a demandé au joueur de cricket australien Fawad Ahmed, né au Pakistan, de « rentrer chez lui » parce qu'il ne voulait pas

**1991** Le trois-quarts aile australien décrocha la deuxième Coupe du monde de l'histoire en 1991 face à l'Angleterre (12-6). Photo Alain Landrain/L'Équipe

**2012**

arborer sur son maillot le sponsor de l'équipe nationale, une marque de bière. Il s'est excusé, mais défend son droit à la parole. « Les gens viennent vers moi parce qu'ils savent que j'ai des choses à dire », dit-il. « Campo » essaie aussi de transmettre : ancien consultant technique pour les Natal Sharks et l'équipe de 7 des Tonga, il s'est proposé en 2012 pour intégrer le staff du quinze de la Rose et a lancé des stages de rugby à son nom, dont deux se déroulent en Asie. **A. Ba.**